

infinis, et puisqu'il fallait avancer toujours, il trouvait bon de butiner en chemin, et de ne pas mettre entre ses œuvres et l'horizon : *la barrière d'une conclusion*.

Et maintenant, pour couronner les heureux de la fête, nous allons cueillir des violettes, des lauriers et des roses dans les nombreux envois de nos artistes de la fleur où nous n'aurons que l'embarras du choix.

Nous trouverons la palme dans l'étincelant *Mois de mai* de M. Charles JUNG, mais nous garderons nos préférences pour sa superbe originalité *Chardons blancs*.

Nous demanderons à M. EULER quelques-unes de ses roses mousseuses si vivaces, si riches de ton, si fines de contour ; elles seront pour nos exposantes les plus aimées.

Pour les plus coquettes, nous aurons des pendants d'oreilles, et nous les enlèverons à la petite branche de cerises qui, dans l'envoi de M^{lle} Thérèse GUÉRIN, se détache finement détaillée, au-dessus d'un fouillis de fleurs et d'accessoires malheureusement un peu fous.

Le *Bouquet de roses* et *les Pavots* de M^{me} BRET-CHARBONNIER sont superbes, délicatement cueillis, précieusement arrangés, ils n'ont rien à envier aux meilleurs.

M^{me} GIRARD-CONDAMIN ne nous donne qu'une branche de *Cerises* mais de si belle venue et renfermant des détails si bien soulignés qu'elle vaut, seule, un panier de ces beaux fruits dont, paraît-il, la gelée printanière doit nous priver cette année.

De M. Jules MÉDARD, *Fleurs des champs* : cette œuvre du maître renferme toutes les merveilles des champs, depuis le fier épi de blé, jusqu'à l'humble violette, et nous aurons tout dit en déclarant cette page une scrupuleuse démonstration de botanique.

Quelle ingénieuse parabole que le *Tryptique* de M. PERRA-